

TEMOIGNAGES

de Consola Betes de Martinez et Onésimo Bartolomé

Propos recueillis par Gilberte GAUBIL

J'ai eu le plaisir de rencontrer à plusieurs reprises Consola Betes de Martinez et Onésimo Bartolomé, deux personnes membres depuis longtemps de la communauté évangélique de Jaca, qui ont connu les heures sombres de la guerre civile et de la dictature de Franco. C'est pourquoi, j'ai eu la curiosité de les interroger sur ce passé, je voulais savoir comment ils ont vécu ces longues années d'épreuves.

A l'origine, le grand-père paternel d'Onésimo, Matias Bartolomé, natif de Santa Cruz de la Seros, se convertit tout jeune au protestantisme. En effet, un jour qu'il se rendait à la fête de Binacua où résidait sa fiancée, il rencontra un ami qui lui montra l'évangile qu'un colporteur, Antonio Castro, venait de lui vendre. Intéressé, il se rendit au hangar où le colporteur entreposait ses livres. Il fit la connaissance de ce dernier qui ensuite, lui rendit visite de temps en temps et le convertit. Sa femme ne le suivit pas dans cette voie. Elle mourut après avoir mis au monde cinq enfants. Alors Matias se remaria avec une protestante qui avait trois enfants, et ils eurent à leur tour deux autres enfants. Un fils du grand-père épousa une fille de la seconde épouse, ce sont les parents d'Onésimo, qui choisirent d'être protestants. Deux enfants firent la même chose, mais les six autres frères et sœurs rejoignirent les catholiques. Ces mariages protestants furent officiellement civils et les intéressés ne participaient pas aux offices catholiques. Dans le village, cela suscitait soupçons et commérages. Pour Matias, les pressions furent plus fortes car c'était un excellent chanteur et le curé enrageait qu'il ne vienne plus à la messe. Pourtant, avant la guerre

civile, la situation n'était pas trop pénible parce que dans l'ensemble la population n'était pas hostile, et qu'un peu plus tard, le village n'eut plus de curé.



*A Santa Cruz, le tisserand, père d'Onésimo Bartolomé
(CEPB 60J 159/180)*

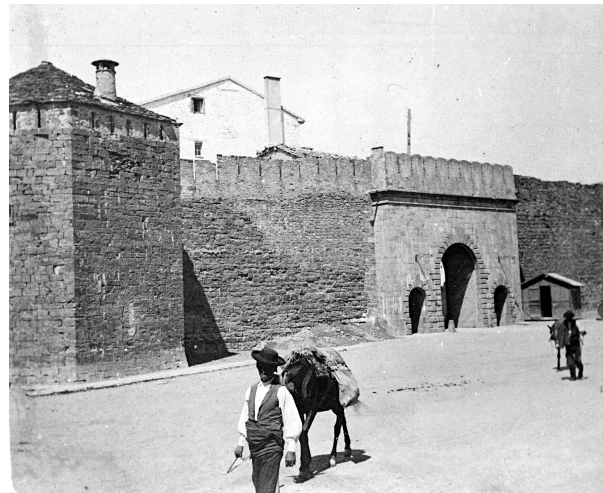
Comment pratiquaient-ils leur religion ? Pour ces couples trop loin de Jaca, qui ne pouvaient pas se rendre au culte, le seul contact religieux était le colporteur. Parfois, ils avaient la visite d'un pasteur; Salvador Ramirez de Jaca, ou ceux de Saragosse et d'Oloron. Dans ce cas, une réunion était organisée chez Matias Bartolomé avec les protestants des villages voisins.

La guerre civile bouleversa la situation. Dès le début en 1936, Jaca tomba aux mains des insurgés. Militaires et phalangistes surveillaient la population. L'événement le plus dramatique dont Onésimo se souvient est une répression aveugle. Lors d'une fête du 1^{er} mai, il y eut un rassemblement de plus de deux cents personnes sur les allées de la Constitution.

Des phalangistes ou des autorités officielles photographièrent avec soin les participants. Puis lorsqu'ils eurent pris le pouvoir, ils firent arrêter et fusiller toutes les personnes photographiées. C'est ainsi que les deux fils de la famille Morlans, une des rares familles protestantes restées à Jaca, furent exécutés « parce qu'ils étaient protestants et de gauche », ainsi que me l'a dit leur sœur Balviña Morlans que j'ai rencontrée aussi. Leurs parents sombrèrent dans le désespoir et finirent par en mourir. Balviña n'a pas voulu m'en dire plus. Ces événements restaient pour elle beaucoup trop douloureux.

Consola Betes est née aussi à Santa Cruz. Son père qui était de gauche ne s'était marié que civilement ce qui également, attira sur lui les soupçons. Pendant la guerre, il vécut toujours sur le qui-vive. Il avait mis à l'abri chez un parent ses biens les plus précieux et chez lui il avait aménagé une sortie de secours par un balcon au cas où on serait venu l'arrêter. Pourtant sa famille continuait à assister aux offices catholiques. Ici aussi le contrôle par les militaires ou les phalangistes était permanent. Ces personnages paraient dans les rues en exhibant leurs armes, accompagnés du curé. Un homme du village qui n'était ni protestant ni de gauche fut fusillé parce qu'il avait osé critiquer le régime. Ce qui a choqué Consola est le soutien de la hiérarchie catholique à tant d'injustice et de cruauté.

La guerre civile a eu pour conséquence une misère épouvantable. Les parents d'Onésimo qui étaient tisserands ne trouvaient plus les matières premières nécessaires à leur travail. Ruinés, ils partirent ouvriers à Sabiñanigo puis à Biescas. A Jaca, don Salvador Ramirez dut cesser de célébrer les cultes. Après sa mort en 1937, les phalangistes sont venus perquisitionner. L'école et le lieu de culte furent fermés et interdits. Sous la menace, la famille du pasteur se réfugia à Saragosse. En 1939, la famille Garcia tenta de rouvrir l'école, l'église catholique s'y opposa. Les protestants, très peu nombreux, restaient isolés les uns des autres.



*Porte et remparts de Jaca, années 1920
(CEPB 60J442/1)*

Après la guerre, il faudra plusieurs années avant que la situation s'améliore. En 1945, Onésimo et sa famille viennent s'installer au deuxième étage de la maison Salvador Ramirez (il n'aime pas l'appeler Casa Mamré). Les quelques protestants de Jaca ont l'habitude de se réunir dans la maison de la famille Morlans pour célébrer le culte. Ils ont parfois la visite du pasteur Benjamin Heras qui gagnait sa vie comme agent commercial et pouvait ainsi circuler sans éveiller de soupçons. La maison de la rue Bellido ne put redevenir ni un lieu de culte ni une école mais elle était utilisée comme séjour pour des enfants en vacances. Alors pendant tout le temps qu'il y vivra, entre 1945 et 1981, Onésimo, maintenant entrepreneur en maçonnerie, y réalisera constamment des travaux d'entretien, d'aménagement, d'agrandissement, malgré les difficultés financières. En 1959, il surélève le bâtiment d'un étage. Parfois il fait appel à ses ouvriers mais la plupart du temps, il n'y a que lui qui travaille : « déplacer une poutre tout seul, c'est dur » commente-t-il tranquillement. Après la mort des époux Morlans, il s'occupe aussi d'organiser des cultes ou des études bibliques qui ont lieu au deuxième étage. Le pasteur de Saragosse Daniel Vidal les rejoint de temps en temps. Mais c'est toujours dans une atmosphère de suspicion parce que « les protestants sont considérés comme les ennemis de la nation » me dit-il. Il en résulte une vie bien solitaire.

A partir de 1970, il y a plus de mouvement. Les cultes sont plus nombreux. Quelques soldats évangéliques de l'école militaire viennent y assister. Les pensionnaires en été, aussi. Puis enfin en 1981, la maison est rendue à l'Eglise Evangélique Espagnole.



Consola Betes avec la récompense offerte par le consistoire du Nord de l'IEE en juin 2006

La situation de Consola fut différente mais très semblable par certains traits. Consola s'est mariée en 1959 avec Gabriel Martinez qui était protestant, converti par son oncle Caprasio Sarasa, un ami de Matias Bartolomé. Elle fut, à son tour convertie par son mari et par l'oncle qui vivait avec eux. Leur foi, ils l'entretiennent entre eux par la lecture de la Bible ; ils vivent isolés dans la campagne et n'ont pas les moyens de se rendre à Jaca pour assister à des cultes. Enfin en 1974, son mari achète une voiture. A partir de 1975, ils viennent régulièrement participer aux réunions de la maison Salvador Ramirez. Elle en garde une infinie reconnaissance à son mari qu'elle a eu la douleur de perdre en 1990.

Pour Consola et Onésimo, ces longues années de crainte, d'abnégation, de solitude s'achèvent en 1981.



Onésimo Bartolomé avec la récompense offerte par le consistoire du Nord de l'IEE en juin 2006

Ils n'en gardent pas de haine, seulement de l'incompréhension, le sentiment d'une énorme injustice d'avoir été considérés comme des ennemis, des traîtres alors qu'ils n'étaient que de simples chrétiens. Ils ont à plusieurs reprises évoqué les mariages seulement civils qui, aux yeux de la population, étaient un gage d'immoralité donc la preuve de leurs crimes, suspicion entretenue par les curés. Onésimo ne regrette pas tous les efforts qu'il a accompli, ni les difficultés qu'il a vaincues mais quelque part, il a le regret de ne pas avoir pu vivre sa foi pleinement comme cela est possible aujourd'hui : "je n'ai jamais eu d'école biblique" m'a-t-il confié avec une infinie tristesse. Mais Consola et lui ont aussi gardé le souvenir de la solidarité entre les membres, bien que peu nombreux, de cette Eglise. Lors de la célébration du centenaire de la Mission française du Haut-Aragon, en juin 2006, Consola et Onésimo ont reçu une plaque commémorative offerte par le consistoire du Nord de l'I.E.E. pour les remercier d'avoir tant œuvré pour maintenir la communauté protestante à Jaca. "Quand l'ennemi est extérieur, il y a union, conclut Onésimo, mais quand il est à l'intérieur, c'est plus difficile à supporter."

AU MUSEE JEANNE D'ALBRET

Le Musée Jeanne d'Albret vient de faire l'acquisition de plusieurs portraits gravés. Il s'agit d'une série sur les derniers Valois régnants : Henri II, Charles IX et Henri III. Il manque à l'ensemble pour être complet, celui de François II. Ces gravures ont été réalisées par Pannier.



Henri (1519/1547-1559)

Fils cadet de François I^{er}, la mort de son frère le dauphin en 1537 lui permet d'accéder au trône de France. Soumis à l'influence des Guises, il prend très nettement position contre la Réforme. Il meurt en tournoi contre Montgomery, capitaine de sa garde écossaise.

Charles IX (1550/1560-1574)

Fils d'Henri II, il a dix ans quand son frère aîné François II meurt. Il règne alors sous la tutelle de sa mère Catherine de Médicis. C'est sous sa régence que débutent les guerres de religion en 1562. Conflits qui atteignent leur paroxysme avec le massacre de la Saint-Barthélemy en août 1572.



Henri III (1551/1574-1589)

Troisième fils d'Henri II, élu roi de Pologne, il s'enfuit de cette dernière pour succéder à Charles IX sur le trône de France en 1574. Les guerres de religion se succèdent sous son règne. Période durant laquelle il navigue entre les différents partis religieux. Réconcilié avec son cousin Henri de Navarre, il reconnaît ce dernier comme son successeur. Il est assassiné par le moine Clément lors du siège de Paris en 1589.



Musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme béarnais

37, rue Bourg-Vieux – 64300 Orthez

☎ et Fax 05 59 69 14 03

museejeannedalbret.com

contact@museejeannedalbret.com

Depuis le 1^{er} octobre, le musée est ouvert du mardi au samedi, sauf les jours fériés, de 10h à 12h et de 14h à 18h.

On trouve entre autres dans la boutique :
la totalité des ouvrages édités par le CEPB
un choix important de croix huguenotes de tailles et de matières différentes